

NÉGOCIATIONS

DE

LA FRANCE DANS LE LEVANT

OU

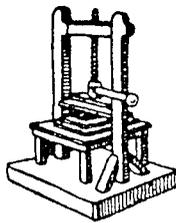
CORRESPONDANCES, MÉMOIRES ET ACTES DIPLOMATIQUES

DES AMBASSADEURS DE FRANCE À CONSTANTINOPLE
ET DES AMBASSADEURS, ENVOYÉS OU RÉSIDENTS À DIVERS TITRES À VENISE, RAGUSE
ROME, MALTE ET JÉRUSALEM
EN TURQUIE, PERSE, GÉORGIE, CRIMÉE, SYRIE, ÉGYPTE, ETC
ET DANS LES ÉTATS DE TUNIS, D'ALGER ET DE MAROC

PAR E. CHARRIÈRE

TOME I

Burt Franklin: Research and Source Works Series # 116



BURT FRANKLIN
NEW YORK

Corfou, afin de n'en estre pressé du pape et des ambassadeurs impérial et vénitien, ne voulut toucher à Civita-Vesche, ainsi prist la haute mer, où il a eu grosse tempeste, de sorte que le vent l'a rapporté à Gayette, dont il partit le vingt-uniesme pour tirer à Gennes...

... L'ambassadeur de Venise a eu lettres du gouverneur de la forteresse de Corfou du seiziesme, qui confirment la retraicte du Turcq, et qu'il se retiroit à Constantinople, ayant laissé Barberousse avec cent gallères vers la Sapience pour la garde des passages, et que ladite retraicte estoit causée suz ung différent qui avoit esté entre Aïax-Bassa et ledict Barberousse, et aussi que toute l'armée estoit pleine de pestilence, et qu'il en estoit mort ung grant nombre. Que à l'embarquer ledict gouverneur avoit fait prandre deux esclaves, qui avoient déposé que La Forest estoit mort, et que noz gallères estoient arrivées devers le Turcq, mais qu'ilz en avoient perdu une, et ung brigantin, pour la tempeste qu'ilz avoient eue. Que ledict Turcq avoit fait présent à tous nos cappitaines de casaques de velours, et leur avoit fait faire voile avec son armée audict Constantinople, et que le Turcq avoit trouvé le baron de Saint-Blancart ung terrible homme, d'autant qu'il ne vouloit bien obéyr à tout ce que ses cappitaines luy demandoient.

JOURNAL DE LA CROISIÈRE DU BARON DE SAINT-BLANCARD

(Copie. — B. R. ms. 12528.)

10528 → y. Talz.

PREMIÈRE PARTIE.

La flotte française à la côte de Barbarie. — Sa jonction près de Patras avec la flotte turque. — Conférence du baron de Saint-Blancard et de Marillac avec le grand-vizir Aïaz-Pacha et Barberousse. — Réception des envoyés français par le sultan. — Levée du siège de Corfou et départ du sultan, suivi de Marillac.

Le quinzième jour d'aoust mil cinq cens trente-sept, l'armée despleya la voile au vent des isles de Marseille, passa à Tholon et isles

L'expédition du baron de Saint-Blancard, pendant les années 1537 et 1538, montra pour la première fois une flotte française alliée des Turcs sur les points où

d'Or, du costé de levant nommé le Titoul, s'engouffra au gouffre du Fer, passant en vue des montaignes de l'isle de Corce à main gauche. Arriva et surgist l'ancre à l'isle Saint-Pierre de l'isle de Sardaigne; du costé de ponant, print de l'eau dans le sablon du bort de la mer. De là à la voile, passa les islotz de Toro, Veau et Vache, et planta l'ancre à l'isle de Zimbe, inhabitée, pour une nuict, où se sentit ung vent de mydy aussi chault comme s'il sortist ou passast par ung grand feu flambant. Lendemain arrivez au cap Bon de Barbarie, vindrent à la marine aucuns Mores à cheval portant zagaies pour entendre quelle armée c'estoit. Leur feut respondu, d'Espaignolz, dont monstrèrent avoir joie. Mais après qu'ilz eurent veu aucuns des nostres qui descendirent au bort de la mer, acoustrez à la françoysse, et notamment ung qui portoit sus les acoustremens françoys ungs brodequins et ung bonnet de Turc, avoit la barbe faite et les moxtasses longs, le voulurent frapper et se retirèrent sans plus se vouloir fier de nous. Peu après vint ung More tout nud sus la gallère portant des cailles qu'il

ils faisaient alors eux-mêmes la guerre, à la côte de Barbarie, en Grèce, dans l'Archipel et jusqu'à Constantinople. Cette expédition a donné lieu à une relation intéressante composée par Jean de Véga, et qui forme une des plus anciennes descriptions que l'on possède sur le Levant: les détails qu'elle fournit en particulier sur les entrevues du baron de Saint-Blancard avec Barberousse et Soliman II en font un document essentiel pour la mission de Marillac, en l'absence de tout autre. Cette relation commence par une dédicace de l'auteur à François I^{er}:

«Vostre lettre, sire, par laquelle vous pleust me commander d'accompagner le baron de Saint-Blancard, vostre maistre d'hostel ordinaire, capitaine général de vostre armée de mer, de treize gallères, une fuste, deux brigantins, au voyage de

Levant; le cas inopiné survenu de faire et passer l'yer es terres et pays de Grèce, Turquie, es mers Yonye, Aegee, Hélesponte, Propontide, ont esté occasion que par oculaire intelligence ay conceu certaine congnoissance d'icelles, laquelle m'a donné cœur, mectant par escript ledit voyage, vous démonstrez d'iceulz l'assiette et discours, l'estat et court de Solymam, unzième grand seigneur des Turcz, descendant par droicte lignée d'Ottoman iceluy comprins. Ayant seul esgard à la verité que entendz escrire, qui sera le seul ornement, sans avoir confiance aucune d'éloquence, paroles exquises, ornemens, suasions ou aultre art d'orateur que, si requis estoit, mon vouloir seroit de ce faire déprimé, si de la clarté d'icelle n'estoit conforté, etc. — JEAN DE VEGA.

présenta au baron, qui luy feist donner ung gergault de drap rouge, ung bonnet, une herne rouge, une chemise et deux escuz. Veuz noz accoustremens et les escuz, dist : Vous estes François, non Espagnolz. Et landemain le trouvasmes à Mahumete, ville tenue soubz la dévotion de Barberousse par aulcuns Turcz y estans en garnison, avec faveur d'une part des Mores, manans et habitans d'icelle. Et est à noter que icelle partie de Barbarie est du royaume de Tunys, et les Mores sont en division : les ungs tiennent et vouldroient Barberousse pour roy, les aultres le roy de Tunys; ceulx-cy désirent et aiment les Espagnolz, les aultres les François. Eue responce par la fuste qui fut là envoyée qu'ilz estoient à Barberousse, et nous donneroient de l'eau et vivres pour argent, vinsmes au port, saluasmes le chasteau d'artillerie et luy : nous vindrent en gallère les Turcz et quelques Mores portans présent de pain et fruitz, offrant tout ce qu'ilz avoient au baron et son commandement. A celluy qui porta le présent, le baron feist bailler douze escuz, remercia fort les Turcz et Mores, qui luy dirent que pour grand chose n'eussent voulu qu'il ne feust venu, car tous les jours estoient assailliz des Arabes favorisans le roy de Tunys, mais pour sa venue les Mores qui tenoient le party de Barberousse prendrent plus grand cœur, les contraires grand crainte, et le prièrent vouloir tirer ung coup de canon à certains Alarbes à cheval qui estoient là en une plaine venuz pour les escarmoucher. Et le baron en feist tirer deux, et les Alarbes à fuyte, courant comme cerfz par les montagnes, ceulx de Mahumete faisoient sonner leur longue trompette, cornetz et timballes, menant grant joye. Et puys vindrent demander de la pouldre, disans qu'ilz en avoient faulte, et le baron leur en donna. Prinse de l'eau, alasmes passer devant Susse, qu'est en semblable dévotion, et surgismes l'ancre au Monastier, aussy en telle dévotion, sur ung petit mont quasi isle devant le port. Grand quantité de Mores et Turcz, partie à cheval et partie à pied avec les enseignes turquesques; à l'entrée du port saluasmes, dressans voz bandières, sire : nous saluèrent aussy à force d'escopeterie qu'ilz portoient, de courrieres et volteries de chevaux, et ainsy feirent jusques à la ville.

Le baron envoya Dimittre parler au capitaine de la place, qui le receut joyeusement et offrit que tout estoit au commandement du baron, envoya présent pain, moutons, beufz et fruitz au baron, qui feist donner au porteur douze escuz, deux bernés rouges; puis ledict capitaine vint accompagné de Turcz et Mores sur la gallère, feist la révérence au baron, le recongneust pour l'avoir veu à Argier. Le baron le remercia de son présent, et luy le baron de sa venue et visitation, qu'il luy portoit grand faveur envers les Mores tenans le party de Barberousse, et craincte aux aultres et aux Alarbes qui tous les jours les venoient escarmucher, et ilz estoient peu de Turcz; le pria qu'il luy vouldist donner de la pouldre et qu'ilz en avoient nécessité. Le baron luy en bailla, ce qu'ilz eurent merveilleusement agréable; et ne failirent point l'eschre à Barberousse par ung Turc qui de là vint sus les galères. Ce que ledit Barberousse en sceut merveilleusement bon grey au baron.

De là prisms nostre chemin, mais à cause du temps qui se dressa contraire, surgismes l'ancre à une isle pleine, loing du Monastier quinze mille, et demourasmes deux jours ce tandis en icelle nommée les Conuilliers à cause de la grande quantité de congnins; descendismes aulcuns et chassasmes, prinsmes beaucoup de congnins, qui se prenoient à course d'homme et à coup de bastons. De là partismes le vingt-neuviesme dudit moys, passâmes entre les isles dictes Lampadoze du costé dextre et Malte du senestre. Nous engouffrasmes au gouffire de Venise avec bon temps à voile qui dura trois ou quatre jours. Puys nous print ung mauvais grant vent qui nous feist courir et feist parfondir une des frégates, esgara une galère qui alla à la Velone. Ce jour et nuict passé vij^e de septembre, descouvrismes la montaigne très haulte de l'isle Cephelonye et ung peu après l'isle de Zante. Après, l'isle de Sainte-Maure, où surgismes, eusmes des habitans nouvelles que le grand-seigneur des Turcz faisoit la guerre contre Vénitiens. De là veismes à Maure, terre ferme au devant ladite isle de Sainte-Maure, dicte Eucadea, qu'est en la province de Almenie. Et le long de ceste coste de mer Yonye est le royaume de Macédoine commençant à Albanie.

venant le long de la coste de la mer Yonie; après Albanye Tanlatre Elimiotte, après le Epire, qui contient Chaonie thespiote, ayant au devant l'isle de Corfou; après ladite Almenye, ayant au devant ladite isle Eucadea et après la Acarnania, et en suyvnt dicte coste est la Achaïe, contenant les provinces de Amphilotie, Elotie, Locres, qui est au devant de l'estroict de la mer ou syne de Corinthe, et le long de ladicte mer la Phocide jusques audict Corinthe dudict destroit. Dehors est le gouffre de Patras, dont se voyent les isles de Céphalonie et celles que Vergille nomme au tiers livre. De là, le baron envoya Dimitre à ung chasteau deux lieues loing, qui revint lendemain et si amena avec luy des Turcz à cheval, qui vindrent dire au baron qu'il allast au port de Prevese le long de ladicte coste, et allasmes. Entrasmes dans le port par ung canal où l'eau court dehors à la mer: du costé dextre estoit mer ayant peu de fons; de l'autre, à cent pas, une forteresse bien munye de bien beaucoup de canons pour prohiber l'entrée. Et de fait l'on n'y pourroit entrer sans le vouloir du chasteau; ledict chasteau se pourroit bien prendre par devers la terre, mais ne seroit pas sans grand peine. Il a du costé de terre, à ung gect d'arc, la terre plus haulte que le chasteau et vient en descendant vers icelluy. Le port est grand et beau, long dans terre trente mille, est fait, dedens à hault, à canalz comme rivières: y entre une rivière; à ceste cause y a beaucoup de pescheries, lesquelles sont acensées de par le grand-seigneur. Dedens icelluy trouvasmes beaucoup nefz et navires chargées de biscuyt et aultres vivres pour le camp et armée dudict grand-seigneur. Y avoit certaines fustes armées et ung capitaine turc vestu de peau de loup, le poil dehors et le bonnet aussy (se nommoit Picocin, pource que toujours le portoit à la main, ou à la sainteureune hachette que en ceste langue appellent picocin), lequel vint parler au baron et luy dist où estoit le grand-seigneur et son armée.

Le baron envoya Dimitre au sanjacques, qui vault autant à dire comme gouverneur du pays, qui estoit au chasteau, qui semblablement dist où estoit ledict grand-seigneur, son armée et camp; Marillac print là des chevaux, et avec ung Turc alla par terre au camp. Ledict

capitaine de la fuste vint offrir au baron le mener et conduire audict camp. Despartiz de là le ix^e jour dudict mois, arrivasmes à une petite isle, et de là lendemain où estoit le camp. Ce capitaine turc tousjours nous acompaigna, et nous vindrent au devant Morat-Aga, lieutenant de Barberousse, avec environ cent galères et ung aultre capitaine menant la galère du grand-seigneur, très belle, bien faicte, dorée et paincte, et de boys de figuier pour estre plus légère, avec une aultre trope de galères. Nous entrés, saluasmes à toute l'artillerie tirant bollet, car c'est leur mode, dressant voz bandières, sire, et eux celles du grand-seigneur, et sonnant leurs trompettes, tabourins et grandz timballes; et nous aussy trompettes, tabourins à Suisse, hauboyz et saquebus. Allasmes surgir l'ancre auprès devant le camp du grand-seigneur, qui, de son pavillon, pouvoit bien veoir. Estoit assis sus ung petit mont rond, ayant du costé de ponant une haulte montaigne, de l'autre costé ung aultre semblable petit mont rond où estoit le pavillon de Ajax-Bassa, qui aussy avoit une grand montaigne à l'autre costé et tout autour grand quantité de pavillons. Ces montz et montaignes estoient sur la mer dedens terre, alloit par une vallée que alloit bien vingt mille, où estoit tout le camp au long d'une rivière qui venoit entrer en mer au devant l'isle de Corfo du costé de Casope, où fust bruslée une petite ville que encore veismes que brusloit. Le baron, acompaigné des capitaines, plusieurs gentilzhommes notables gens, monta sur son esquif et dens aultre esquif douze hommes vestuz de voz couleurs, sire, ensemble l'argosin réal, portans chacun son pertisanon doré et beau: à ung aultre, les haulxboys et saquebus: toutes les trompettes sonnèrent et lesdicts haulxboys. Vint à terre, et sus de beaux chevaux que lui envoya Ajax-Bassa, monta luy, les capitaines, Marillac et gentilzhommes, menans lesdicts douze pertizanons et argosin réal au devant pour sa garde. Monta audict pavillon de Ajax-Bassa et passasmes par les esclaves, qui estoient bien deux cens à renc autour ledict pavillon, vestuz de jubes de drap la plus part rouges, dessoubz dolomans jusques à la cheville longs, les aucuns de drap, les aultres de drap de soye: chacun portoit sa cymeterre sainte, son poignart en forme de

cousteau, une hachette aussy à la ceinture, tenans arcs ou chopetz, sur la teste avoient les coiffes d'or traict et sur la coiffe chapperon long de feustre rouge, comme après cy sera dit. Après passâmes un autre ranc, aussi rond autour dudit pavillon, de bien deux cens Turcz, bien accoustrés, dessus joubes nommées caffetam de soye, velours, satin escarlate rouge et violette, dessoubz dolomans long jusques à la cheville, de satins ou velours broché et figuré d'or à fleurs ou ramaiges, chacun sa cymeterre au costé garnie d'argent blanc ou doré, semblablement la sainture et son grand turbant sus la teste. Nous mirent au meillieu: le baron entra au pavillon dudit Ajax-Bassa avec le drogoman, et Marillac salua ledit bassa le bonnet au poing. Le bassa, qui estoit tout droict, presque au meillieu du pavillon, le salua baissant la teste un peu, mettant la main à sa poitrine, puis sa bouche et après au front; parlèrent un peu ensemble, puis s'assist en un petit et bas siège et feist asseoir le baron à un semblable devant luy et parlèrent environ demye heure; et tandis aucuns desdits Turcz savoient le franc nous parloient bas qui ne se pouvoit oyr aucun bruyt, et tandis regardions lesdits bassas, baron parlant par drogoman, mais pour estre un peu loing ne s'entendit ce qu'ilz disoient; pouvyons veoir parce que ledit pavillon avoit les costez de l'entrée haussez tant hault que dedans se voyoit tout. Achevé ledit parler, le baron print congé et benigneement laissé, s'en vint. Montasmes tous à cheval, tournasmes au hort de la mer; descenduz de cheval, montasmes en galere.

Lendemain, Janus-Bey, grand drogoman, bien monté de troys ou quatre chevaux, vint au hort de la mer; furent là amenez beaucoup de beaux bien enharnachez chevaux: mandé au baron qui vint parler au grant-seigneur, descendist à terre à la propre sorte qu'il avoit fait l'autre foys, mais laissa les argousins et sa garde dedens l'esquif là actendans; les haultzboys aussy laissa, monta à cheval, et tous les capitaines et gentilzhommes et Marillac montasmes le petit mont à cheval jusques à un pavillon qui estoit ouvert par deux costez: là demourasmes tous, exceptez le baron, Marillac et drogoman.

qui furent menez un peu plus hault à un autre pavillon, aussi ouvert des deux costez, où estoit Ajax, Lutuf, Mostafa et Caradin, qui est Barberousse, bassas, le cadix-de-lesquier, qui est un sçavant homme en philosophie et leur loy mahumétane, qui juge, et les bassas la pluspart en matière de justice suyvent son advis. Ledit pavillon est nommé la Porte, où se tient par eulx le conseil, s'expédie les négoces de guerre et justice; tant vault dire Porte comme lieu où se tient conseil, audience et faict justice. Le baron, le bonnet au poing, les salua; eulx droictz, saluèrent le baron, inclinant un peu le chef, mettant la main à la poitrine, puis à la bouche et au front. Après quelque peu de parolles feust baillé au baron un petit siège bas à un pied de terre, carré, couvert de tappis velute, pareillement à chacun desdits bassas, qui s'assirent de ranc, et, un peu séparé, un au cadix de-lesquier qui s'assist aussy. S'assist le baron devant eulx; les drogoman et Marillac demourèrent debout, parlèrent beaucoup, car nous qui estions tous à l'autre pavillon plus bas le voyons, et derriere ledit pavillon, qui aussi estoit ouvert, voyons l'alée jusques au pavillon du grand-seigneur, qui estoit un peu plus au hault, sur le rond dudit petit mont, qui avoit tout autour une muraille de toile paincte à massonnerie, comme si c'estoit une ville: avoit à l'entrée une porte, quatre pavillons rondz à forme de petites tours, à chacun estoit joignant une lance plus haulte que iceulx pavillons, ayant au bout une pomme d'or. Dedens le circuit dudit pavillon et muraille, plusieurs pavillons, de longs, de rondz et d'alées dehors autour de la muraille, ce que pouvyons veoir; y avoit bien troys mille janizaires estans tous droictz debout à beau ranc, l'un joignant l'autre, vestuz de robe dessus jobe, la pluspart de drap rouge, violet, bleu turquin et aussi d'autres couleurs et de blancz, dessoubz de dolomans jusques à la cheville, et d'autres un peu plus hault, de drap ou de soye trapointée ou figurée, chacun sa cymeterre à la sainture, le petit poignart fait en forme de cousteau long, la petite hachette à la ceinture, partie d'eulx tenans arcs ou chopetz longs comme hacquebutes. Aultres haches

faictes en forme de hallebarde ronde, ayant le haste de hault de l'homme, acoustrés sur la teste d'une coiffe d'or traict, haulte ung tour, et ronde, et dessus icelle coiffe, ung chaperon aussi rond de mesme grandeur, hault ung bon pied, de feltre blanc dessus, descend une queue dudit feltre jusques au col, large d'ung tour, tout plein comme les queues de chaperons de velours des dames de France; au bout de la coiffe d'or, droict du front, a ung petit fourreau d'argent doré, aucuns semez de pierres précieuses; dedens icelluy planté ung penage de plumes d'aigrette. Entre yeceulx y avoit quelc'uns du mesme accoustrement, mais avoient la robe ung peu plus courte et le chaperon sans coeiffe d'or, tout de feltre blanc, pointu, tenans arcz à la main. Ceulx-cy sont des douze mille que le grand-seigneur tient perpétuellement à la ville et au camp à la garde de sa personne, qui sortent des enfans qu'il prent de l'aage de sept ou huict ans és pays de Grèce, Albanye, Slaonie, Servie, du tribut; les fait nourrir en ses sarallez, partie par la Natolie és mains des Turcz, enseigner de lettres, d'armes et de mestier servant à la guerre; puyz, ceulx qui sortent bons et vaillans, les met audit nombre au lieu de ceulx qui meurent journellemens, ou que par leurs vertuz et vaillances met au nombre des mille hufages, gens à cheval de la garde aussi de sa personne. Autour dudit pavillon de la Porte, et de l'autre où nous estions, avoit environ troys ou quatre cens esclaves des bassas estans en semblable ranc, vestuz et accoustreuz comme lesdicts janizaires, excepté que le feltre du chaperon est rouge et de janizaires blanc, et portent semblable harnoyz excepté la hachette ayant haste, bien portent la hachette et pennaches comme les autres: aussi, quant ilz font quelque bon et vertueux faict, le grand-seigneur les met plus hault au nombre desdictz mille ulufages à cheval: deçà et delà de l'alée du pavillon où nous estions, allant à la porte, de la porte au pavillon du grand-seigneur avoit ung grand nombre de Turcz tout de ranc que l'ung ne passoit l'autre, vestuz de velours, satin, damas escarlate, rouge ou violette, dessoubz beaux dolomans de velours ou aultre drap de soye figurée et à ramaiges d'or, les turbans sur la teste, le cyme-

terre et ceinture où pend tout garny d'argent et la pluspart doré.

Après que les bassas et baron eurent assez parlé, leur fust apporté le disner, dressé les tables devant eulx comme ilz estoient assis sus de semblables sièges bas, mais plus larges, les bassas ensemble, le baron seul et le cadix-de-lesquier seul; semblablement à nous fust apporté le disner, mis premièrement une longue nape de cuyr painct sur ung tappis à terre, avecques quelques sièges bas qu'ils nous donnèrent à aucuns, les autres à genoux: disnasmes. Après le disner furent envoyez quérir à la Porte les capitaines Magdalon, le filz du baron, Villiers et Pierre Bon: et de là les bassas, baron et eulx allèrent au pavillon du grand-seigneur. Entrez audict, tous entrèrent à ung pavillon où, comme le baron m'a puyz dict, estoit ledict seigneur, seul assis sus ung siège large, capable pour deux et plus, faict de lames d'or battu, semé de pierres précieuses, bien enrichi; le ciel du pavillon faict de canes ouvraigé par grand artifice, tissu, painct de variés diverses couleurs entredorées: au costé dudit pavillon avoit une porte fermée, couverte d'or, faicte et ouvrée à fuillages, semée de turquoises, rubiz et pierres précieuses. Après les bassas, entra le baron, le bonnet à la main: troys révérences, une à l'entrée, l'autre après, l'autre auprès dudit seigneur, qui baissa inclinant ung peu la teste: luy baiza la main, puyz se retira arrière, reculant, tousjours le visaige devant ledict seigneur. Semblablement lesdictz capitaines, l'ung après l'autre, mais reculans, sortirent du pavillon; semblablement feist Marillac, qui demoura dedens avec le baron et trogomand. Là fust assez parlé par l'espace de deux heures, puyz dudit seigneur avec benyn congé, avec les bassas le baron s'en vint audit pavillon de la Porte, de là au nostre. Après aussy gracieux congé desditz bassas, montasmes à cheval; revenant, regardantz la mer, vismes là devant l'isle de Corfo ung petit gouffre entre le milieu, à la culasse d'icelluy la ville de Corfo, la flambe de l'artillerie dont la battoient autour assez loing de tir de canon beaucoup de galères par ledict gouffre, plusieurs les unes allant, les autres venant. Retournasmes en gallère; après sus le soir, le grand-seigneur envoya au baron par présent cinq

doubles robes de velours et une simple de velours rouge figurez et brochez d'or; desquelles ledict baron en eut deux, une dessoubz, l'autre dessus, son filz autant, le capitaine Magdalon autant, Villers autant et Pierre Bon autant; Marillac une, et douze pièces de velours figuré versicolore pour de chacune faire une joubé pour les gentilzhommes dudict baron. Vingt mille aspres dedans ung sac de cuyr lié, et sus la ligature bucle et séelle, valant cinquante aspres pour escu, qui est quatre centz escuz. Le baron feist donner à l'esclave du grand-seigneur qui apporta ledict présent soixante escuz; par icelluy envoya ledict seigneur dire au baron qu'il luy vint baiser la main, car s'en vouloit aller avec son camp. Lendemain revint ledict drogoman, beaucoup de chevaux à la marine: le baron, acompagné desdictz capitaines, vestuz tous desdictz robbes du présent, et Marillac (les gentilzhommes ne purent estre vestuz, car n'y eust temps de faire les robbes), et acompagné, descendit de la gallère comme la première fois, monta sus les chevaux. Allasmes audit pavillon, et pied à terre à l'entrée de la porte, là alla ledit baron, et capitaines s'entre-saluèrent avec les bassas qui estoient là; puy allèrent au pavillon du grand-seigneur, et entrez, baisèrent la main aultre fois. Le baron et Marillac, et drogoman avec les bassas, demourèrent et parlèrent bien deux heures au grand-seigneur; puy, eu bénignement et gracieusement congé, s'en viendrent et tournasmes à la gallère. Puy lendemain, ledict seigneur envoya au baron une bourse de drap d'or longue, lyée, sellée et bullée à leur mode, et dedens avoit une lettre pour porter à vous, sire.

Ainsy eu le congé, non ayant aucune nouvelle de la galere esgarée et chevalier d'Eaux qui estoit dessus, en attendant et enquérant nouvelles, le xiiij^e jour de septembre, ledict baron et toute l'armée allasmes au coing de ladicte isle de Corfo à une dévotion de Nostre-Dame de Casope; trouvasmes l'église destruite, descouverte, pleine d'immundices, des antrailles de bestail, couvent rompu et desfaict, deux ou troys corpz mortz là au devant, que tout donnoit grande puantur. Ce nonobstant, entrasmes en l'esglise; les ymages estoient

tous vitupérez d'immundices et ordure, hors l'ymage Nostre-Dame qui estoit au costé dextre de la voulte de l'autel, auquel ung Turc voulut arracher ung petit ymage d'argent, que selon les coustumes du pays les pellerins y apportent et font affixer audict ymage, subitement devint aveugle, qui fut cause que nul des autres Turcz osa toucher ne outrager ledict ymage, devant lequel le baron feist dresser une table pour autel et chanter messe. Puy prinse de l'eau ès puyz là autour, revinsmes surgir à ung cap du costé de terre ferme. Ladicte nuict feist grand pluye et arriva Pierres Strossi et ung des gens dudict chevalier d'Eaux, venans de la Velone de ladicte gallère; puy revinsmes où estoit l'armée: trouvasmes le grand-seigneur et son camp deslogé. Eu parlement avec Barberousse, qui s'en retournoit à toute son armée, retournasmes au port de Prévèse. Le xviii^e jour dudict moys, le Marillac descendist pour aller après le grand-seigneur; de là prisma la volte de Patras avec toute l'armée, en attendant ladicte gallère, qui se vint joindre à nous au devant la Chaphalonye. Venus à Patras qui est en la Morée, qui souloit estre nommée Péloponèse comme une grande isle, contenant de ce costé une mer qui entre, comme ay dict, par le destroit de Lépante dedens jusques à Corinthe, et le long se nomme la province de Achaye propre, de l'autre costé est l'autre Achaye que ay dict, puy, dudit destroit venant à Patras et de là suyvant la coste de mer que entre dans la mer Yonie et crétique comme ung grand rond, contient les provinces de Elide, où de la mer se voyd dedens terre le mont Parnas des poètes bischef; après, suyvant la coste la Mensénie; puis la Laconie, que l'on nommoit Lacédémonie, après la Argine et après Corinthe que a cinq mille de terre de la mer Egée à la mer corinthiaque qui vient de la mer Yonie, comme ay dict par le destroit de Lépante. Audict Patras achaptasmes vin et autres refreschissements. Barberousse nous donna de biscuit qui fut desparty par les gallères et donna quelques rames. Prins de luy congé le xxv^e; de là prenons le chemyn pour entrer au gouffre de Venise.

Avant que sortir du gouffre de Patras rencontrasmes deux gallères

de France, portans les princes de Melfe et duc de Somme¹; et, eu parlé ensemble avec le baron, allèrent parler à Barberousse, et de luy prins congé, allasmes tous ensemble au port de Figuière de l'isle Eucadea et prinsmes de l'eau : le xxvij^e partans de là, entrasmes au gouffre de Venise, eusmes par deux jours bon et beau vent en voile, puyx deux jours bonace que alions à rame, puyx un vent ponant nous donna par proue la nuit ensuyvant si groz vent le beich², grosse mer et procéleuse, que feusmes contrainctz prendre la volte courant grand fortune par deux jours presque d'estre tous navez. Le jour Saint-François de matin empiroit et se mist contrast de ventz, dont estions tormentez, et davantaige vindrent certains suylons que voyons venir de loing contre nous : s'ilz nous eussent actainctz eussent renversé la gallère, la eslevant en hault; chacun se mist à genoux priant Dieu, Nostre-Dame, saintz et saintes, les aulcuns tenans des cousteaulx en la main faisant la croix les tailloint et conjuroint. Il y avoit un Maure marchant qui passoit avec nous et des Turcz pour aller en Barbarie, qui semblablement conjuroient lesdictz suylons à tout un cousteau faisans la croix : fismes pellerins à Nostre-Dame de Lorette, de Casope et aultres saintz et saintes. Les suylons esvanouyrent. Le temps et tourmente continuoit; courusmes tout le jour et nuit que lendemain cinquiesme d'octobre vismes l'isle de Prodano, puis à costé gauche la Céphalone et Jante: estions tous esgarez; entrasmes à Porto Lonco, et peu devant estoient entrez les aultres, excepté Magdalon et le duc de Somme avec deux gallères. De là ayant nouvelles que Barberousse estoit à Modon, cherchant Magdalon, vinsmes à Modon; trouvasmes que dudit mauvais temps estoient péries dans le port xxij gallères de l'armée et mortz la pluspart des gens qui estoient au bord de la mer tout à travers. Parlé à Barberousse, demandé de Magdalon. Le viij^e revenans à Porto Lonco, trouvasmes le duc de Somme et Magdalon, tournasmes à Patras; de là au gouffre de Venise le xiiij^e:

¹ Troilo Carraccioli, prince de Melfi (titre que portait aussi André Doria), et San Severino, duc de Somma, chefs des émi-

grés napolitains et principaux instigateurs de l'expédition des Turcs contre Naples.
² Vent du sud-ouest.

quant feusmes cent mille dedens, le temps et vent furieux fust si contraire que contrainctz tournasmes au gouffre de Patras, à un cap près Chasteau-Tournois, cuidans là attendre le temps : mais survint une tempeste de temps tant trouble qui nous contrainct venir à Patras, en courant fortune que Villiers à sa gallère s'égara, qui surgit à une coste dangereuse et deux jours après fut avec nous. Le xvij^e, pource que le pain estoit diminué, le baron, eu considération à l'yver que ne nous déint en quelque coste inhabitée, envoya une gallère au santjaques de Lépante avoir congé qu'on luy feist et vendist du biscuyt; l'octroya, mais quand fut faict, dénya la délivrance si n'avions aultre lettre du grand-seigneur qui estoit déjà plus avant de Salonique plus de quinze journées loing¹.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE DE ROME ET DE VENISE.

LEVÉE DU SIÈGE DE CORFOU. — DÉPART DU SULTAN. — DISPOSITIONS DES PARTIS À VENISE SUR LA GUERRE AVEC LES TURCS. — MORT DE LA PORÉT. — DÉMARCHES DE LA COUR DE ROME POUR RÉTABLIR LA PAIX.

Rome, 9 octobre 1537.

Monseigneur, depuis mes premières escriptes, il en est venu de Venise, du 11^e de ce mois, contenans que Ajax-Bassa, au lieu de la Bastie devant Corfou, estoit allé trouver messire Jacques de Canal, baile des Vénitiens, et luy avoit dict que le Turcq, irrité des désordres survenuz entre ceulx de son armée et ceulx de la Vénitienne, persuadé aussi d'aucuns siens ministres, ennemys desdictz Vénitiens, et meü de cest colère avoit faict l'entreprise de Corfou; et que non-obstant les choses passées, ledict Turcq estoit pour oublier les injures receues, et prest de retourner en l'alliance desdictz seigneurs, leur proposant toutesfoys la paix ou la guerre, pour en choisir lequel ilz voudroient; avec néanmoins plusieurs propos démonstratifz que ledict Turcq estoit adoucy, donnant charge ledict bassa audict baile de le faire sçavoir ausdictz seigneurs, et luy baillant deux vaisseaulx

Lettre
de l'évêque
de Mâcon
au grand maître
de France
Montmorency.

¹ Voir ci-après la seconde partie, page 371.

ligue, ne veut aucunement venir à la paix, moins y voudra-il entendre quand il sera hors de ladite nécessité, comme il est vraisemblable qu'il s'en tirera, si le roy lui accorde ladite longue trespve.

Venise, 23 avril 1538.

Monseigneur, j'escris au roy ce qui s'est icy entendu des dix galères estans à Chio, et quand j'ay bien regardé au tout, je ne trouve point qu'il y ait raison qui doive faire croire que ce sont les galères du roy, fors une que j'ay apprise des penultiesmes de Marillac, qui diet qu'ayant reçu les lettres dudit seigneur, du 15 décembre, en Avignon, par lesquelles lui estoit comandé prendre congé et advertir le baron de Saint-Blancard, s'il estoit encores en ces marines-la, d'en partir et se retirer à Marseille, il avoit incontinent envoyé le double de ce chapitre audit baron, et peu après fut adverty qu'il s'estoit mis en chemin pour venir en Constantinople, et par ainsi y avoit danger que le porteur l'eust failly, de sorte qu'il ne pourroit avoir entendu l'intention du roy : or, ce présupposé, je fais compte que le capitaine Magdelon, ou autre commis de par ledict baron au gouvernement des dix galères demeurées à Chio, aura receu la dépesche dudit Marillac, et veu ce que l'on escrivoit à iceluy baron sur le fait de son partement et retraite, à cause de quoy estans aussi étonnés pour n'avoir eu aucune nouvelle du dit baron depuis son partement d'avec eux, et craignans que le grand seigneur voulust user de rétention sous couleur de la paix d'entre le roy et l'empereur, comme tout le monde alloit criant que si feroit-il, ils auront esté gens pour partir dudit Chio, sans avoir autre occasion que la susdite crainte, qui aura esté à la vérité chose très-mal advisée et de mauvaise conséquence, selon la pensée en laquelle sont desjà entrés ces seigneurs, qui commençoient à se reconnoistre et à faire estat de la faveur du roy pour leur réconciliation envers le G. S., ce qu'ils disent n'avoir plus de lieu, concluans que ce partement est une vraye rupture avec le G. S., et ainsi que l'a voulu dire le due; mais j'espère que le s^r Raincon aura

r'habillé ceste erreur; il y en a assez de ces seig^{rs} qui l'estiment ainsi: le mal est que je suis sans lettres ou nouvelle certaine de la cour du Turc, et ne sçay comment se sont gouvernés les seig^{rs} baron de Saint-Blancard et Marillac depuis les dernières du troisieme de mars, ce qui m'est quasi argument qu'il y a quelque nouveauté, combien que je ne veuille estre malheureus devant le temps, et que j'espère que le tout ira mieux que l'on ne pense¹.

JOURNAL DE LA CROISIÈRE DU BARON DE SAINT-BLANCARD.

(Copie, B. H. ms. 10528.)

DEUXIÈME PARTIE¹

Croisière de la flotte française dans l'Archipel. — Attaques de Barberousse contre les îles et les possessions de Venise. — Voyage du baron de Saint-Blancard à Constantinople. — Son entrevue avec Soliman II. — Réparation de la flotte. — Son départ et son retour en France.

Ce voyant et le temps pervers qui continuoît, dont l'opinion des commitz, pilotz et mariniers estoit que l'on pourroit demourer troys ou quatre moys sans pouvoir passer le gouffre, sinon qu'on allast à la Velone, où n'a que soixante mille à traverser, et puyz suyvre la coste de Pouille, royaume de Naples, jusques en Cécille terre d'ennemys.

La nouvelle de la conférence de Nice vint ajouter au mecontentement que Soliman II éprouvait déjà contre François I^r, pour lui avoir manqué de parole dans son expédition en Italie, et le bruit courut à Venise que la flotte française en station dans le Levant avait été saisie par les Turcs. On va voir, dans le journal de la croisière du baron de Saint-Blancard, ce qui avait pu donner lieu à ce bruit dont parle ici l'ambassadeur de France à Venise. L'amiral français, resté, après la levée du siège de Corfou, dans le voisinage de Patras pendant l'automne de l'année précédente, partit pour aller hiver-

ner dans l'Archipel, où il retrouva Barberousse dirigeant plusieurs attaques contre les îles qui faisaient partie des possessions de Venise, et continuant ainsi sa campagne contre la république. Le journal donne les motifs qui engagèrent le baron de Saint-Blancard à se rendre à Constantinople; sa nouvelle entrevue avec le sultan, son séjour et son départ précipité pour revenir en France, où il arriva au moment même de la conclusion de la trêve de Nice et pendant que François I^r se trouvait encore à Villefranche.

¹ Voir ci-dessus, page 360, la première partie.

le baron trouva par son conseil qu'il seroit beaucoup mieulx passer et faire l'yver de par delà que perdre une telle armée pour la rigueur de la mer et du vent, ou la bazarder par la coste et terre d'ennemys. dont le xxv^e feist désarmer la fuste, et mettre par pièces et à fons l'aultre brigantin perdu, et print la voye. Allasmes passant par Chasteau-Tournois, où est la province de Elide, devant l'isle du Jante : vinsmes à Modon, qui est la province de Messénie; eu nouvelles que Barberousse à tout l'armée alloit avant : prins à Modon ung pillot turc : passées les isles de Sapience, là devant Modon, puy cap de Gat. le petit gouffre de Corron, le cap de Matapan, qu'est en la province de Laconye dicte auctenticquement Lacédémonie. Arrivasmes à port Caille le xxx^e jour; y demourasmes jusques au v^e jour de novembre à cause que le temps estoit mauvais et contraire : là se prennent les faulcons et sacres que ceulx de l'isle du Citry, qui est là du costé de Levant, souloient apporter en ce pays, laquelle isle Barberousse avoit sacaigée et destruite : à ceste cause, les paisans portèrent desdictz oyseaulx à la gallère pour vendre. Et entendu que Barberousse suyvoit les isles pour les saccaiger et prandre qui estoient aux Vénitiens. le baron, pour ne s'y trouver, print le chemin de la coste de terre. De là passé le cap Saint-Ange, l'isle du Citre, le chasteau de Vaticque, le cap Despine, devant Malvesic, terre forte et insulée, aux Vénitiens, prinmes par une nuit Porto-Bota, de là le xj^e passant l'isle de Ydra et Istri, ville destruite, aux Vénitiens, dans le gouffre de Romana, où à la culasse est la ville de Naples de Romanie, qui s'appelloit antiquement Napla, et en la province dicte Argive : de là laissé ung gouffre qui va au istme de Corinthe, que là finist le Péloponès, dict Morée. Passâmes par devant EGINE, isle d'où estoit natifve Hélène, laquelle l'armée du seigneur avoit prins, bruslée et sacaigée, dont n'y trouvâmes personne. Arrivasmes au port de Athènes, nommé port Lyon; au bort de la mer avoit ung groz lyon de pierre par lequel, au temps passé, sortoit une fontaine; les conduictz y sont encores apparens; la province est nommée Actica. Après elle est la Boesse et opponée au devant l'isle de Necrepon : encores le royaume

de Macédonie continue jusques à Salonicq et puis va dans terre jusques à la Misie supérieure, ayant ung grand mont la traversant jusques Albanye. De la mer Yonie, et dessus lesditz montz, encores va jusques à ladicte Misie, dessoubz à la mer, comme ay dict, tout du long dedens terre contient plus de vingt-troys provinces, selon Tholomé.

Lendemain xvj^e passâmes ung grand cap où sur le hault du roch a encores xvij^e coulones grandes et haultes sur lesquelles par le passé y avoit édifice où, selon disoit le pilot turc, Aristote y lysoit la philosophie : est tout semblable aux colonnes qui sont encores à Athènes sur lesquelles estoit édifié l'aréopage où se tenoit le conseil. Passées les isles de Cerico, veinsmes à Chasteau-Rouge de l'isle de Négrepont dicte antiquement Euboea : audict chemyn en mer a beaucoup d'isles que ne nomme, pour n'y avoir point esté. Et voulans aller droict à Chio, ayant le temps contraire, surgismes à l'isle de Andrie. Sceu que Barberousse avoit pris Negcie par composition avec le duc d'ycelle de payer tous les ans quatre mille ducatz au grand seigneur. Lendemain, le temps nous contraignit aller à Lorio en l'isle de Négrepont. Le xx^e, pour ne pouvoir là avoir la practique, faire biscuit et avoir vivres sans congé du sanjacques de Négrepont, le baron y envoya ung gentilhomme avec ung Turc au capitaine de Loriou, qui monstra audit santjacques les lectres que avoit faict Barberousse, luy offrit ce que vouldroit, y trouva de biscuit et obtint que les escuz que les paysans ne vouloient prendre se mettroient pour XLIII aspres. et retint les lettres, puy le baron y envoya deux gallères qui apportèrent xi^e quintaux biscuyt et quatre cens escuz changez pour ce; que estoit peu de bled et depparty aux gallères, le xvij^e jour de décembre de là passées l'isle de Leschat, aux Vénitiens, aultres trois islotz non habitez, nommez Lescati, l'isle de Drome et aultre. Le xx^e arrivâmes à Chio, feusmes des Micenois, seigneurs d'icelle, les bien receuez et traictés et forniz de vivres par argent, lequel le baron avoit fourny tant qu'il en eust, et commençoit à faillir, dont à sa prière et requeste, sus sa foy et parolle, pour faire à vous, sire, ser-

vice, Bendit Justinian, l'ung desdicts Miconois et marchand, tout le moys de janvier et jusques au xvij^e jour de febvrier, aourny journellement à ladicte armée de pain, vin, huile et argent. Or le baron, sitost qu'il fut là arrivé, voyant l'argent failly, envoya Dimittre à Constantinoplo avec lettres au grand seigneur, Barberousse et Marillac pour avoir secours de vivres et argent; voyant qu'il ne revenoit ny envoyoit nouvelle aucune, assembla ses capitaines au conseil, conclurent qu'il y devoit envoyer; mais ceux qui pour y aller furent nommez ne l'accordèrent pas franchement, dont délibéra y aller luy-mesmes. Avec l'ayde dudict Benedict Justinien advitailla troys gallères, eue de luy promesse qu'il pourvoiroit aux dix restans journellement jusques à son retour. Le xvij^e de febvrier, de Chio avec le vent ciroch, passé le cap de l'isle de Metelin, dicte antiquement Lesbos, entre l'isle Tenedos et la terre où sont encores éminentes les vestiges de la ruïne troienne, veue du costé gauche loing l'isle Lemnos, dicte Salamine; entré dans le canal, passé les chasteaux nommez Dardaneaux de la mer Helesponte: de l'ung costé est la Natolie, que est la Bithinie antiquement dicte Azie-Mineure, de l'autre la Grèce, mais c'est desjà en la Trace; puis la ville de Galipoli sur le destroit de mer Propontide. Surgismes une nuit du costé de Bithinie en ladicte mer et jusques là estoit Troie, le lieu s'appelle Bugade; lequel pays estoit inhabité; le grand seigneur y a mis et faict venir d'Esclavons, Albanois et Serviens, quand les eust conquestés: il faict ainsy en plusieurs contrées pour mémoire de ses victoires et pour mesler les langues. De là passé l'isle de Marmora, le mauvais temps et bourasqueux nous porta à Eraclea, fondée par Eracle empereur, et faicte chef impérial avant que Constantinoplo. Ledit temps nous détint là huit jours: trouvâmes une barque chargée de bled que le seigneur envoyoit à Chio aux gallères de France et nouvelles que Dimittre estoit devant avec une aultre; ne l'avions point veu, car le temps estoit fort.

De là arrivâmes aux sept chasteaux de Constantinoplo, le dernier de febvrier; illec surgismes et nous vint au devant un capitaine avec

la propre fuste de Barberousse et Marillac: landemain, premier de mars, desditz sept chasteaux où l'on dict que est le trésor du grand seigneur, le long de la muraille vinsmes jusques à l'autre coing trigone, qui sont sept grandz mille, lequel coing est le saral du grand seigneur et l'entrée du port, et va dedens aultres sept grandz mille: saluâmes ledict saral sur ledit coing à toute l'artillerie tirant boulet, dressans les bandières de voz armes, sire. Ladicte fuste nous mena dans le port du costé devant Père à la porte de Sainte-Clère; nous avions veu la terre du costé de la mer, la regardions du costé du port, du bout duquel coing à l'autre coing desdictz sept chasteaux a aussi sept mille; nous voyons, des deux costez au meillen, un mont tout esgal eslevé autant d'ung costé que d'autre, voyant d'ung costé ne voyons rien de l'autre. Mais dudict costé en montant voyons grandz édifices et grand quantité de ciprés, arbres haultz et poinctuz, qu'il semble autant un parc de boys ciprés comme semble ville par murailles, églises et édifices: devant la bouche du pont y a certains isles des Princes où souloient aller à l'esbat les seigneurs; depuys ledict coing du saral allant bien avant au port, hors le mur jusques à la rive dudict port a un jardin, le long de la muraille un ranc de plus de cent groz canons de fonte fort longs, partie desquelz ont esté apportez des conquestes et victoires que les grandz seigneurs ont eu. Semblablement du costé de la grand mer, tant que tient ledict saral audict coing, a une porte par où le grand seigneur monte sur sa fuste quand veut aller s'esbattre, et souventeffoys va desguisé luy deuxiesme avec un seul esclave horsmis les rameurs: quant va desguisé, porte une robbe de drap et son turbant et d'ung costé du front sort un ruban noir qui vient passer sus l'ung des yeulx, de l'autre costé et souz l'oreille est remis dans ledict turbant; il est venu par deux foys ainsy desguisé autour de noz gallères; quelques capitaines en advertirent le baron, qui commanda que l'on ne le saluast. Ledit premier de mars, sitost que feusmes surgis, vint un qui de par le grand seigneur porta présent vingt moutons, vingt pains de sucre, vingt flambeaux de cire, III^m pains, III^m v^e aspres, et feist donner deux

bottes de vin : semblablement Barberousse et de ses capitaines envoyèrent présent moutons, pain et fruitz. Estoit sur le tourner de la lune, ilz avoient faict leurs jeûnes, lors faisoient leurs pasques qu'ilz célèbrent ad ce qu'ilz voient la lune nouvelle, et dure leur solennité huit jours; autant demourasmes là sans parler ne rien faire ou négocier.

Icelles passées, le baron, le duc de Somme et Marillac allèrent parler Ajax-Bassa en sa maison, puy après le baron alla parler à Barberousse en une petite maison de boys qu'il avoit faict dans le tercenal pour estre sur et avancer l'œuvre et l'armement des gallères, lesquels tercenalz sont grandz, et en iceulx grande quantité de gallères, boys, rames, fer, ancras, raissons et tout ce qui est nécessaire à gallères; cela dura quelques jours, puy encores retourna le baron, duc de Somme et Marillac audict Ajax-Bassa. Obtint le baron qu'il baiseroit la main au grand seigneur, qui puy après envoya audict baron quatre robbes de velours rouge, broché d'or, une au baron, l'autre à son filz, l'autre à Marillac, l'autre à moy, mille aspres vallans n^e escus, autant en envoya au duc de Somme. Lendemain, vestuz desdictes robbes nommées cafetans, passasmes le port à Constantinople, là fut Janus-Bei drogoman, certains spachi montez à cheval; et nous là montasmes à cheval sus de beaux genetz, et nous conduisoient par la ville jusques à la porte du sarral, qui est circuy de muraille autour comme une ville et aussi grand que Marseille. Entrasmes à la première porte en une place triquete, ayant au bout d'une muraille au coing gauche une porte; par là l'on va aux estables et escuryes du grand seigneur; près l'autre coing deux tours rondes et grandz, au meillieu une double porte, ayant gardes et garnison armée: d'icelle entrasmes à pied en une grande basse-court toute pavée de marbres, excepté les belles grandes allées; a bien de loing mil v^e pas ou plus, large troys cens, a tout autour une allée en forme de gallerie couverte, toute paincte le ciel et entredoré; souz ladite gallerie, et plus oultre du costé est la porte faicte de voulte, de grandz coulonnes et marbres, riche et superbe, où l'on tient l'audience et faict

l'on les expéditions de justice: tel lieu où se faict justice appelle l'on la Porte.

Là fut mené le baron et duc de Somme aux quatre bassas, là assis à leurs sièges; y estoit aussy le cadix-de-lesquier. S'entre-saluèrent au mode que dessus et furent faictz asseoir le baron et duc de Somme; tous nous aultres feusmes menez là auprès, souz la gallerie, assis sus bancz de pierre de marbre couvert de tappiz velutez. Ce tandis regardant ladite basse-court, veismes là devant jusques près du fons et aussy de l'autre costé dens les galeries, environ troys mille janizaires accoustrez comme ay dict sont accoustrez, les janizaires estans tous debout sans parler, bouger ne mener aucun bruyt: sont les xii^m de ladite garde perpétuelle de la personne du seigneur, soit en guerre ou à la ville; lesquelz janizaires ont entre eulx diseniens, centurions, milleniers, et sus tous deux capitaines nommez Aga de janizari. Quand vont à la guerre, chacune dizaine a son petit pavillon: l'ung a charge du pavillon, l'autre d'apporter vivres, l'autre boys, l'autre cuisiner, et chacun faict ce qu'il doit: entre eulx n'a jamais noise ou question, tant pour ceste cause que aussi pource que les excès qu'ilz font entre eulx et tous aultres gens de guerre sont pugniz aigrement, la pluspart de peine de mort, dont restent en merveilleuse et incroyable obéissance; ont tous gaiges, mais selon leurs mérites et bons services et non pas esgaulx. Entre ses genizaires y avoit aucuns accoustrez du mesme accoustrement, excepté qu'ilz n'avoient point de coeffe d'or, et le chapperon de feltre blanc estoit poinctu et long ung pied et sus la pointe ung petit penache; ceulx-cy sont les lacquais et meneurs de chevaux de la personne du grand seigneur, et se nomment soulach, et sont environ deux centz comprins au nombre des douze mille jennizaires, et sont grandz tireux d'arcz et n'uzent point d'autre armature. Aussi plus bas et quasi au droict de la porte, avoit environ vi^e ou plus d'esclaves des bassas, accoustrez comme les janizaires, excepté que le chapperon est de feltre rouge; ceulx estoient sus la place près et hors la gallerie. En semblable ranc et silence, y avoit et au coing de ladite basse-court et autour souz les galeries et en la-

dicte court plus de deux mil Turcz accoustrez dessoubz de velours, satin broché d'or, drap d'or broché à ramaiges et fleurages, la saincture de velours ou tissu de soye garnye d'argent, la pluspart d'or; la cimeterre pendant garnie de semblable, dessoubz robes de damas, camelotz de la marque du seigneur, satin, velours escarlate, rouge ou violette, fourrées de martres, foynes, regnardz, léopardz, lanettes, congains noirs et aultres peaux; au chef grandz turbans. Ceux sont des quatre mille chevaux que le grand seigneur a aussi à la perpétuelle garde de sa personne, qui sont mille espachi-oglan; ceux que le seigneur a prins en guerre ou choisy de tributz ou autrement en par présent et nourriz en son sarrail comme enfans du seigneur; qui sont mieulx accoustrez et ont les plus beaux chevaux, et selon leur savoir et vertu eslevez journellement en dignité comme es sanjaquatz, qui sont gouverneurs de provinces, capitaineries, soubzbassi gouverneurs de villes, jusques aux bassas et belerbeyatz; ont les bonnes, honorables et profitables commissions, quand les faict faire; le seigneur les marie avec ses seurs, filles, ou filles qu'il a nourry à son sarrail, peuvent chacun avoir dix esclaves. Les aultres mille se nomment Vlufagi, qui se créent des janizaires ou esclaves des bassas; quand font quelque bon et louable service, faict d'armes à la guerre, sont récompensez et mis à l'ordre desdictz mille Vlufagi; et les aultres mil se nomment Caripiez, qui sont de Turquie, de Perse, de Grèce, de Mores ou de Sirie, gens qui sçavent bien tourner et monter chevaux, de grand proesse, expérience, décorez de plusieurs vaillances auparavant faictes; les aultres sont mille sulastres, qui sont de la mesme créance que sont les spachi-oglan et en mesme estat; ces deux précèdent les aultres.

Après aulcun parlement entre les bassas et baron et duc de Somme et Marillac, leur fut apporté le disner, semblablement à nous estant dans ladicte gallerie. Après le disner allèrent les baron, duc de Somme, drogoman et Marillac avec les bassas au seigneur, qui estoit en une chambre, comme le baron m'a puis dict, toute tapissée par terre, tout seul assis sus son dict siège d'or, le ciel de la chambre tout painct d'or

et couleurs varians et excellantes, les murs, aussi chaminée, tout painct d'or à ramaige entrelassez, et seméez par dessus pierres précieuses excellentes, mises par grand artifice et disposition. Après qu'ilz eurent baisé la main audict seigneur, à la propre manière qu'a esté dict cy-devant, et avoir esté benigment receuz, parlèrent audict seigneur et le seigneur à eulx environ une heure. Puy à bonne et joyeuse grâce eu congé, s'en sortirent; et tous ensemble, passée la porte des deux tours, montasmes à cheval, l'aga de janizaris à cheval, à beaucoup d'iceulx janizaris le suyvant; les bassas à cheval à tous leurs dictz esclaves, chacun suyvant son maistre à pied, grand quantité de chevaux de ceulx que ay nommé cy-dessus, mais nous ne congnoissions pas la qualité; en quoy entre eulx estoient différendz; les bassas ont assi grand suyte de gens à cheval. Chacun print le chemin de sa maison, nous à la rive du port; là, laissez les chevaux, montasmes sus les gallères et tournasmes à nostre place devant Père.

Après Barberousse, comme général de la mer, envoya ung de ses capitaines dire audict baron ce que luy falloit de pége, estope, clous, boys et nécessaire pour acoustrer ses gallères, qu'il luy seroit le tout délivrer. Le baron meist ses maistres pour racoustrer ce pendant icelles gallères sus eae, et journellement les maistres alloient quérir ce qu'ilz vouloient; leur estoit délivré avec ung tillette de Barberousse par les gens du maistre du tercenal, et luy dist qu'il envoyast une gallère avec une sienne, qu'il la conduyroit au mer Majour, qui est le Pont-Euxone, pour prendre de rames tant qu'il voudroit. Le baron envoya ladicte gallère, qui revint toute chargée de rames dans six jours. Et disoient ceux qui là estoient allez qu'il y avoit de rames pour VIII^e gallères, tous coupez, et de boys pour faire gallère autant, et pourroit bien selon les boys en faire tant qu'il voudroit. Ay ouy dire aux capitaines de Barberousse parlant au baron, que pour troys cens escuz seroit une gallère tout le boys et arbres, et entenes et rames. Ce pendant le baron practica avoir argent pour accoustrer et advitailler icelles et les aultres qui sont demourées à Chio, et l'ung des capitaines de Barberousse, celluy qui nous vint au devant à l'entrée de Constantinople,

me expédia cinq mille ducatz en une maison près le tercenal, lesquels feiz porter au baron. Puy quelques jours après vint disner cheux Marillac avec le baron et le duc de Somme. Après disner je y allé, et là luy-mesmes me expédia aultre cinq mille ducatz que portay au baron. Eu l'argent, achapté quelque biscuit, vin et aultres vivres, le xi^e d'avril départismes, et passant devant le sarral, le saluasmes ne plus ne moins comme avions faict à l'entrée.

Venuz à Eraclœa, le temps nous détint deux jours, puy, suivant la coste de la Grèce qui est au royaume de Trace, depuis Constantinople et mer Major, vinsmes au destroit de la mer Propontide à la ville de Galipoli : là estoit Morat-Aga, lieutenant de Barberousse et capitaine de trente gallères, ausquelles vouloit donner le suif, vint sus noz gallères veoir le baron, qui estoit au lict mallade, luy dist que les dix gallères s'en estoient départies de Chio pour venir en France, avoient prins une fuste d'ung Turc corsaire qui estoit un meschant homme. Le baron, soubdain oyes les nouvelles, tira avant sans riens arrester : le mesme jour faisans diligence, passasmes les deux chasteaux du Hellespont nommez Dardanneaux : sont l'ung devant l'aultre auprès de la mer que n'a pas demye mil de large, l'ung en Grèce, l'aultre en la Bithinie diete Natolie, ayans sus la mer et aux coings regardans la mer chacun xxxii groz canons, dont nul navire ne peult entrer ou sortir malgré eulx : celluy de Natolie a des marestz alentour qui le faict fort et le pays ensemble, celluy de Grèce est au descendant d'une montaigne; quand l'on entre ne disent rien, l'on n'en peult sortir sans le congé du grand seigneur et qu'il soit visité pour veoir s'il y a davantage qui n'a esté monstré à Constantinople. A celle fin le capitaine du chasteau vers Natolie vint sus la gallère; le baron leur feist présent de dragée, collation et quinze ducatz, luy monstra les lettres du grand seigneur : icelles veues nous donna congé de passer sans riens vouloir chercher. Les gallères le mesme jour faisans diligence à la voile et aux rames, arrivasmes à l'isle Tenedo, et voulans aprocher pour entrer au port nous fust tiré des coups de canon; le boulet vint près la gallère, mais ne la toucha. Soubdain les deux pilotz, ung More, ung Turc,

se meisrent à prouhe et matèrent que le chasteau cessa de tirer; puy le baron les envoya parler au chastelan, qui dist qu'il estoit marry, mais que c'est leur coustume de garder les ports et ne sçavoit qui nous estions, mais que le port, chasteau et tout estoit au commandement du baron. Ce entendu, entrasmes dans le port, saluasmes le chasteau et luy nous; la tempeste de mer et de vent nous détint là huit jours.

De là vinsmes à ung village de l'isle de Metelin, la veille de Pasques; achaptasmes cher, vin et pain fraiz; le jour de Pasques arrivasmes à la ville de Metellin achapter encores de cher et vin. Ladictè isle porte bons et grandz vins malvoisies et vin muscatel, et malvoisie muscatelle qui est bonne, aussi beaucoup de bestail; est bonne, grasse et fertile, l'on y faict de la soye. De là vinsmes à Chio le xxiij^e jour d'avril; arrivez, faicte diligence de faire biscuit, mōstrer la carène des gallères, qui se trouvèrent tant pourries soubz eau qu'il est ung don de Dieu que n'estions perfondez. Bien accoustrées, faicte la nécessaire provision de vivres, partismes le xix^e jour de may; surgismes pour la force de vent et de mer à l'isle de Micoles, puy passasmes auprès des isles de Milo et aultres. En veu de l'isle de Candie nous engouffrasmes à la volte de Barbarie, arrivasmes à ladictè coste à une plaige nommée Loila, où les Alarbes nous voulurent deffendre l'eau : le filz du baron, ensemble plusieurs gentilzhommes et compaignons de guerre, environ cent, descendirent sus eulx qui couroient merveilleusement par les boys, rochz et montaignes, et tous nudz couroient si fort qu'il n'estoit pas question d'aller après; et puy, quand estoient ung peu loing, s'arrestoient et retournoient à grand course courir sus les nostres, et aucuns à cheval aussi faisoient de courses, et puy se retiroient dans ung boys. Ce pendant les mariniers levoient de l'eau, que la fontaine estoit près la mer. Lendemain tourna descendre le filz du baron avec les aultres, et les Alarbes se retirèrent à une coste de montaigne; les nostres montoient une aultre coste; les Alarbes à course de jambes leur vindrent dessus, les nostres leur tournèrent la face et à ung coup d'eschetpet tuèrent leur capitaine, coururent après les

autres, qui gagnèrent le hault de la montaigne, car à courir ne les pouvoient actaindre : estoit ledict capitaine bel hault homme, groz de bracz et jambes, mais n'estoit chargé de cher, estoit tout nud fors que portoit sus la teste un bonnet rouge long, por armes avoit un fer bien délyé comme un fer de javeline, manche la haste d'un baston de branche d'arbre comme la verge d'un bergier; fust portée lesdictes armes en la gallère. Ce tandis tousjours levyons de l'eau; icelle levée, suyvismes la coste bien troys cens mille, passant par une coste toute inhabitée, puy une aultre toute de sablon et de grandz arbres de palme haultz et exaltez : nous approchant pour prendre de l'eau, vindrent à la marine grand troppe de Mores à cheval et à pied; lust envoyé le pilot parler à eulx, leur dist que les gallères estoient de France, anys du grand seigneur, venans de parler audict grand seigneur. Ce entendu nous monstrèrent où estoit l'eau; nous vendirent moutons et beufz : lesdictz Mores, tant à pied qu'à cheval, estoient nudz fors que portoiēt sus une espaule une pièce de toille de laine blanche venant soulbz leur bracz, de l'aultre costé en œcharpe. Ung peu après vint à la gallère le capitaine, gouverneur de la ville, accompagné de plusieurs Turcz, vestuz de robbes longues jusques à terre, avec franges et manches larges serrées devant, faictes de toille, de coton ou de laine, les ungs les portoiēt blanches, les autres bleuz; au demourant tous nudz, si n'est une chemise dessoulz et bonnetz rondz à la teste, portèrent présens quelques dates, fruitz et moutons. Le baron les feist festner de pain, vin, dragée à collation avec aultres confitures, de sons de trompettes, tabourins, haultxboys et sacquebuz, s'en retournerent très contens, après avoir offert au baron la ville et tout ce qu'ilz avoient.

Passasmes cap de Bonne, Andrie; au cap de Mesurate un mil de gouffre, dedens la culasse dudict gouffre à une terre où les Alarbes amènent vendre les OËthiopes tous noirs; les viennent illec achapter les Ciciiliens, Napolitains. Passant oultre à Thisore, eusmes pour argent cher, pain et fruitz. Puy Tripoli, vinsmes surgir aux Gerbes : eusmes aussi cher, pain et fruitz, puy aux Faz; là eusmes pommes

et aultres fruitz, un pillot pour jusques au Monastier pour douze ducatz; après arrivasmes au Monastier, achaptasmes vivres, survindrent troys sustes amenantz ce qu'ilz avoient pris du cardinal de Gadi venant à Nisse, beaucoup de prisonniers, mariniers et lancequenaiz et aultres, desquelz y eut un Lorrain soy disant estre François : le baron le demanda pour François, puysequ'estoient amys, luy fut rendu; comme il disoit, estoit serviteur dudict cardinal, nous donna nouvelles de l'assemblée de nostre saint-père, de vous, sire, et de l'empereur. De là passasmes Susse, Mahumette, Calibie, où nous arrestasmes pour avoir des nouvelles : y a quelques Turcz qui tiennent là avec l'ayde d'une partie de la ville pour Barberousse, vindrent parler au baron, menèrent un More, qui venoit des pays de deçà, espie : nous dist nouvelles de ladite assemblée et beaucoup d'aultres particularitez de ce pays. Plus, passée l'isle de Zimbe, cap de Cartage, gouffre de Tunys, Port-Farine, l'isle Plaine, Biserti, vinsmes à l'isle de la Galite : de là nous engouffrasmes et vinsmes au Titol, cap des isles d'Or, feusmes veus d'une gallère, estant au costé de terre, alasmes sus elle à rames pour veoir que c'estoit, se mist en fuyte à la volte du chasteau de Bringanson, et nous après, que en deux ampolettes feismes quinze mille que a du Titol à Briganson, et trouvasmes que c'estoit un gallère du baron qui portoit son frère, l'évesque de Lombes, à Antiboul; et après disner, xix^e jour de juing, de là parvinsmes à Villeneuve à vostre court, sire¹.

¹ Plusieurs incidents prolongèrent pendant tout le mois de mai les préliminaires de l'entrevue de Nice, tels que la résistance opposée par le duc de Savoie et par les habitants de Nice à la remise de la citadelle de la ville au pouvoir du pape. Voyez dans le Recueil de Ribier les lettres de l'évêque de Mâcon et du connétable de Montmorency écrites à ce sujet, ainsi que les pouvoirs donnés par François I^{er}, le 24 mai, et par Charles-Quint, le 4 juin 1538, à leurs négociateurs respectifs pour

les autoriser à conclure sous la médiation du pape une trêve, en attendant une paix finale. La publication de la trêve est donnée ensuite au nom de François I^{er} par un acte daté de Villeneuve, le 21 juin 1538. Rincon, qui prit possession de son poste au mois de juin, ne fut informé de ce fait et du changement de direction qu'il annonçait dans la politique de la France qu'au mois d'octobre. Dans tout cet intervalle, le sultan, occupé, dès le mois de juillet, d'une expédition contre Baresch, voyvode